

Des lectures qui nous appellent à répondre l'initiative première du Seigneur, en nous laissant réconcilier avec lui par Jésus, et en vivant sous son regard.

« Revenez au Seigneur notre Dieu, car il est tendre et miséricordieux », nous dit le prophète Joël, nous convoquant, avec tout son peuple, à une grande liturgie de pénitence.

« Au nom du Christ, lance solennellement l'apôtre Paul, laissez-vous réconcilier avec Dieu... C'est maintenant le temps favorable, c'est maintenant le jour du salut. »

Si vous voulez vivre comme des justes, ne vous donnez pas en spectacle, mais vivez sous le regard de votre Père qui est aux cieux, proclame Jésus, à propos des trois piliers de la piété juive : l'aumône, la prière, le jeûne.

L'aumône – nous dirions aujourd'hui le partage – doit être pratiquée dans le secret, en s'en remettant totalement à Dieu qui seul peut apprécier la valeur du geste. Le danger dont Jésus demande de se garder n'est pas illusoire, même de nos jours sous des formes modernes. Le désintéressement, la discrétion ne sont pas plus faciles dans nos communautés d'Eglise que dans les associations profanes : participants, responsables ou organisateurs, ne sommes-nous pas souvent tentés de nous approprier les services ou les œuvres dans lesquels nous dépensons notre générosité, et de faire valoir devant les autres nos droits et nos mérites ?

De même la prière doit être pratiquée pour parler au Père qui est présent dans le secret. Inlassablement, Jésus invite à l'authenticité du cœur, à l'intériorisation. Il s'agit de prendre activement les moyens pour ne pas gêner la rencontre intime, personnelle, avec le Père.

Quant au jeûne, il doit être pratiqué sous le regard du Père à qui l'on s'en remet totalement. Le jeûne dont Jésus parle ici n'est pas d'abord une purification ou une libération personnelle, un effort, une ascèse pour être davantage maîtres de nous-mêmes. Il n'est pas non plus seulement une libération de l'esprit par la privation du corps, afin que nous puissions mieux contempler les réalités divines. Il n'est même pas présenté par Jésus comme un moyen de solidarité avec ceux et celles qui ont faim, ou comme une privation pour le partage. Le jeûne véritable nous décentre de nous-mêmes, il nous dépouille devant Dieu.

Comme la prière, comme l'aumône, le vrai jeûne auquel Jésus invite ses disciples se passe dans le secret de la relation au Père, le secret de la foi.